6e Année. — N° 5. 5 Mars 1900

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.

Souscription pour le Congrès de 1900.

Reçu de :

M. B. Gaillard, de Puyvineux (Charente-Inférieure)	5 francs
Un abonné de la Roche-sur-Yon.	5 —
Total	10 francs
Listes précédentes . .	290 fr. 60
Total à ce jour.	300 fr. 60

LES VRAIS ET LES FAUX MÉDIUMS

Les journaux racontent des escroqueries commises par de soi-disant médiums qui exploitent l'extrême crédulité de certaines âmes naïves. Bien loin de vouloir masquer ces faits, de chercher à en diminuer l'importance, nous voudrions qu'ils fussent mis tellement en évidence que l'humanité entière en eût connaissance. Ce serait le meilleur moyen de l'éclairer sur le *faux spiritisme*, que nous combattons de toutes nos forces, et qui consiste à ne voir dans notre doctrine qu'un moyen de découvrir des choses cachées intéressant l'orgueil, la cupidité, les intérêts matériels, nullement l'âme et la conscience.

Autrefois, les journaux auraient pris texte des actes frauduleux qu'ils signalent — actes imputables à des gens qui ne sont ni des médiums, ni des spirites, mais simplement des filous — pour faire à notre doctrine, devant l'opinion publique, un procès aussi injuste que tapageur. Aujourd'hui, mieux renseignés, ils se bornent à enregistrer les faits, sans commentaires.

C'est que le Spiritisme a marché depuis l'époque où la presque unanimité des journaux croyait spirituel de traiter tous les spirites de fous ou de charlatans. Un grand revirement s'est produit. On sait, à n'en pouvoir douter, que les phénomènes spirites sont, dans la plupart des cas observés, d'une vérité incontestable. Les preuves abondent, fournies par des investigateurs sagaces et de bonne foi. Des savants de grand renom ont témoigné péremptoirement en faveur de ce spiritisme tant décrié, que la science officielle repoussait dédaigneusement.

Aujourd'hui, on ne discute plus que sur les *causes* des phénomènes spirites. Les uns savent y voir une influence occulte parfaitement caractérisée, consciente d'elle-même, très intelligente parfois, et qui, dans certains cas, ne saurait appartenir qu'à un être (un Esprit) doué de puissantes facultés intellectuelles. D'autres ne voient, dans les phénomènes physiques et moraux du Spiritisme, que l'extériorisation de la *force psychique* du médium. D'autres, enfin, se perdent dans les brouillards d'une pensée incohérente et attribuent les phénomènes spirites à toutes sortes de causes, plus absurdes les unes que les autres, ainsi que le démontrent les constatations claires et précises faites dans quantité d'expériences décisives.

Mais — et c'est ce que nous voulions faire ressortir — nul ne nie plus, aujourd'hui, le *fait spirite*. Devant son authenticité, la science elle-même désarme.

Dès lors, on devient plus prudent dans les accusations qu'on lançait autrefois à la tête des médiums en général. On se rend compte que la médiumnité n'est pas une chose fictive, un vague rêve d'Orient, mais une réalité tenace et solide, un fait que toutes les négations du monde ne sauraient parvenir à étouffer.

On sait qu'elle se révèle parfois, cette médiumnité, en dehors des milieux spirites, chez des personnes qui n'ont même pas conscience de leurs propres facultés *médianimiques*. Dès lors, comment s'obstiner à qualifier invariablement *fraude* l'exercice d'un pouvoir normal, régulier, parfaitement constaté, dont certains organismes ont été doués par la nature?

*
* *

Par exemple, il faut convenir que, s'il y a des médiums sans le savoir, il y a aussi des êtres qui s'affirment médiums et ne le sont point. De là, la variété des filous que le spiritisme est le premier à dévoiler quand il les rencontre sur son chemin. Pourquoi rendrait-on notre doctrine responsable de ces excroissances du mal qui ne se montrent sur son sein que pour mieux tromper les spirites eux-mêmes? De ce qu'il y a des faux monnayeurs, s'ensuit-il que la vraie monnaie ne circule pas? C'est à nous de nous tenir en garde contre les exploiteurs de tous genres, faux prêtres, faux docteurs, faux médiums, qui se jouent des choses sacrées pour remplir leur escarcelle. Il y a de mauvais spirites comme il y a de mauvais chrétiens. Cela veut-il dire que le Christianisme et le Spiritisme ne se complètent pas admirablement pour faire parcourir à l'homme toutes ses étapes vers le progrès? Non, non : cela signifie simplement que la duplicité humaine est grande, et que la bêtise humaine, à laquelle elle s'adresse, est incalculable.

Du reste, même parmi les sincères croyants du Spiritisme, les médiums ne sont pas tous également bien doués, tous ne correspondent pas avec des Esprits d'un ordre élevé, tous ne sont pas des missionnaires reconnus de l'incorruptible vérité. Et même ceux qui le sont d'habitude ne sauraient avoir la prétention de toujours traduire les hauts enseignements de nos guides spirituels.

Par cela même qu'il y a des Esprits de différents ordres, les médiums peuvent être diversement influencés. C'est pourquoi Allan Kardec, qu'il faut toujours consulter quand on veut expérimenter le spiritisme avec fruit, recommande de ne pas accepter aveuglément les communications que l'on reçoit des *Esprits*, mais de les faire toutes passer, avant d'y croire, au creuset de la raison et de l'expérience.

Ceux qui n'agissent pas ainsi ; ceux qui ne demandent aux Esprits, par l'intermédiaire des médiums, que des révélations visant des intérêts matériels, propres à satisfaire l'égoïsme, ceux-là sont bien près d'être trompés — même dans le cas de la parfaite probité du médium, — parce qu'ils attirent à eux des Esprits légers, mystificateurs, au lieu des Esprits sérieux que des demandes plus sérieuses attireraient invinciblement.

Voilà une vérité dont il convient de se pénétrer profondément si l'on ne veut faire fausse route dans l'expérimentation du spiritisme.

Si vous ne voulez pas être trompés, ne vous mettez pas dans le cas de l'être.

A. Laurent de Faget.

ESPRITS DANS UNE CONDITION MOYENNE

II (1)

Mme HÉLÈNE MICHEL

Jeune femme de vingt-cinq ans, morte subitement en quelques minutes, chez elle, sans souffrances et sans cause préalable connue. Elle était riche, un peu frivole et, par suite de la légèreté de son caractère, s'occupait plus des futilités de la vie que des choses sérieuses ; malgré cela, son cœur était bon : elle était douce, bienveillante et charitable.

Evoquée, trois jours après sa mort, par des personnes qui l'avaient connue, elle s'exprima ainsi :

« Je ne sais où je suis... Quel trouble m'environne !... Vous m'avez appelée, et je viens...... Je ne comprends pas pourquoi je ne suis pas chez moi... On me pleure absente, et je suis là, et je ne puis me faire reconnaître d'eux tous... Mon corps ne m'appartient plus, et pourtant je le sens froid et glacé... Je veux le quitter, et je suis rivée là ; j'y reviens toujours... Je suis deux personnes... Oh ! quand comprendrai-je ce qui m'arrive?... Il faut encore que j'aille là-bas... mon autre *moi*, que deviendrait-il, moi absente ?... Adieu. »

Le sentiment de la dualité qui n'est point encore détruit par une séparation complète, est ici évident. Caractère peu sérieux, sa position de fortune, en lui permettant de satisfaire ses caprices, devait fa-

(1) Voir notre numéro du 20 février.

voriser ses tendances à la légèreté. Il n'est donc pas étonnant que son dégagement ait été peu rapide, et que, trois jours après sa mort, elle se sentît encore liée à son enveloppe corporelle. Mais, comme il n'y avait chez elle aucun vice sérieux, et que le fond était bon, cette situation n'avait rien de bien pénible et n'a pas duré bien longtemps. Evoquée de nouveau à quelques jours de là, ses idées avaient déjà beaucoup changé. Voici ce qu'elle dit :

« Merci d'avoir prié pour moi. Je reconnais la bonté de Dieu qui m'a épargné les souffrances et l'appréhension du moment de la séparation de mon corps et de mon Esprit. Ma pauvre mère aura beaucoup de peine à se résigner ; mais elle sera soutenue, et ce qui, à ses yeux, est un terrible malheur, était indispensable, afin que les choses du ciel devinssent pour elle ce qu'elles doivent être : tout. Je serai près d'elle jusqu'à la fin de son épreuve terrestre et je l'aiderai à la supporter. Je ne suis pas malheureuse, mais j'ai encore bien à faire pour m'avancer vers le séjour bienheureux. Je prierai Dieu de me permettre de revenir sur cette terre, car j'ai à réparer le temps que j'y ai perdu dans cette existence. Que la foi vous soutienne, mes amis ; ayez confiance en l'efficacité de la prière, alors qu'elle part vraiment du cœur. Dieu est bon. »

D. Avez-vous été longtemps à vous reconnaître ? — R. J'ai compris la mort le jour même où vous avez prié pour moi. — D. Cet état de trouble était-il de la souffrance ? — R. Non, je ne souffrais pas ; je croyais rêver, et j'attendais le réveil. Ma vie n'a pas été exempte de douleurs, mais tout être incarné ici-bas doit souffrir ; je me suis résignée à la volonté de Dieu et il m'en a tenu compte. Je vous suis reconnaissante des prières qui m'ont aidée à me reconnaître. Merci ; je reviendrai toujours avec plaisir. Adieu.

Hélène.

(*Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme*, par Allan Kardec, pages 286 à 288.)

ÉTUDES SPIRITES

DICTÉES REÇUES DANS UN GROUPE BISONTIN

Tout récemment, notre sœur « Espérance », en cherchant un livre dans sa bibliothèque, mit la main sur une brochure in-8, d'une centaine de pages, portant le même titre que celui qui figure au-dessus de ces lignes. Elle feuilleta ce petit ouvrage avec attention et remarqua combien les communications médianimiques qui le composent sont claires et sensées ; disons le mot : de l'école d'Allan Kardec.

C'est qu'à l'époque du Maître, la plupart des groupes spirites étaient instruits, homogènes, étroitement rattachés les uns aux autres. Dans ces conditions, les Esprits qui s'y communiquaient étaient sérieux et, généralement, élevés. En est-il toujours ainsi aujourd'hui ? Qu'est devenue cette discipline sans autoritarisme, qui unissait tous les groupes animés d'une idée commune, d'un même sentiment du devoir ?

Le groupe de Besançon, qui publia les communications dont nous venons de parler, fut certainement l'un des meilleurs de ce temps-là. Nous reproduirons, dans le *Progrès Spirite*, quelques-unes de ces belles dictées d'autrefois que nous signale notre sœur « Espérance ». Nous en avons obtenu l'autorisation du dernier survivant du groupe bisontin, qui n'est autre que le médium même par qui ces communications furent reçues. Sa modestie nous empêche de nommer ce frère en croyance délicat et distingué, mais nous sommes heureux de lui adresser ici, avec nos vifs remerciements, nos meilleures sympathies fraternelles.

SPIRITISME ET SPIRITES

IV

La mission qu'a remplie notre frère Allan Kardec dans sa dernière incarnation consistait surtout à faire comprendre aux hommes de bonne volonté l'importance du Spiritisme, en esquissant les conséquences philosophiques qui découlaient nécessairement des faits nouveaux que l'on était en train d'observer. L'attention avait d'abord été appelée sur les faits les plus brutaux par les tables tournantes. Mais peu à peu aux tables tournantes succédèrent les tables frappantes et parlantes. L'attention et la curiosité d'un assez grand nombre de gens libres de préjugés étaient éveillées. Les Esprits avaient commencé à communiquer avec les hommes par le moyen des tables, des planchettes, des corbeilles, et déjà de l'écriture médianimique.

A ce moment, un double écueil était à éviter. Il ne fallait pas que les faits et phénomènes nouveaux fussent regardés comme un simple passe-temps pour les désœuvrés, et abandonnés aux gens légers et superficiels. D'un autre côté, il ne fallait pas non plus que les personnes plus sérieuses, qui cherchaient déjà l'amande sous l'écorce et qui s'évertuaient à tirer les conséquences de faits dont elles commençaient à comprendre l'importance, fussent exposées à faire fausse route, par une confiance aveugle dans tous les renseignements qui leur venaient du monde des Esprits, et finalement à aban-

donner ces études, après avoir constaté que l'erreur et la tromperie étaient sans cesse mêlées à la vérité dans ces relations entre deux mondes si voisins l'un de l'autre.

La mission d'Allan Kardec était de garantir ses contemporains contre ce double écueil.

Vous pouvez juger s'il l'a bien remplie, avec l'aide des Esprits ses guides. Il a fait entrer le Spiritisme dans la voie philosophique, en tirant les conséquences les plus logiques des faits et phénomènes alors connus. Il choisit dans les instructions et révélations des Esprits celles qui étaient concordantes entre elles, et en même temps le plus conformes à la raison, à la logique, au bon sens, et aussi à la bonté et à la justice divines. Il les élabora d'abord dans la *Revue spirite* (1), puis les consigna dans ses livres, avec l'approbation de la plupart des spirites de son temps. En même temps, il fit connaître la nature des Esprits, et mit à la portée de tous les médiums le fruit de l'expérience de ceux qui les avaient précédés, afin de leur permettre de continuer, sans danger pour eux-mêmes, et avec grand profit au contraire pour eux et pour leurs frères, des études qui ne devaient plus prendre fin. Voilà l'œuvre de celui qu'avec grande raison vous appelez *le maître*.

Est-ce à dire que la doctrine philosophique du *Livre des Esprits* contienne la vérité tout entière? Non, sans doute, et l'auteur n'avait pas cette prétention. Mais il contient certaines vérités fondamentales, telles que la loi du progrès indéfini par la pluralité des existences, qui suffisaient pour empêcher les néophytes de s'égarer, et il avait le grand mérite de tenir la porte ouverte à la révélation des vérités nouvelles, au fur et à mesure que les premiers progrès accomplis la rendraient possible et utile.

La doctrine du *Livre des Esprits* contient à peu près tout ce qu'on pouvait faire utilement sortir des faits connus lorsqu'il fut publié. Son mérite est grand, car aujourd'hui encore il suffit largement à tous les besoins intellectuels et moraux des nouveaux adeptes, bien que ses timidités voulues sur certains points, tels que la divinité du Christ et la destinée des animaux, aient fait place depuis à des croyances affirmatives chez la grande majorité des spirites éclairés. On peut donc regarder le *Livre des Esprits* comme un minimum destiné à indiquer quelles conséquences importantes sortiraient nécessairement d'une science nouvelle destinée à révolutionner le monde.

On ne s'y est pas mépris, du reste, et l'hostilité au spiritisme, que les tables tournantes seules eussent été incapables de produire, s'est manifestée bientôt chez tous ceux, corporations ou simples particuliers, qui ont senti en lui un concurrent redoutable, avec lequel ils auraient bientôt à compter. On s'est rappelé la fable de La Fontaine, et on a voulu étouffer le lion avant que ses dents ne fussent poussées. Vains efforts ; et aujourd'hui plus d'un se demande s'il n'eût pas mieux valu s'en faire un ami et un auxiliaire.

Vous voyez donc que les livres d'Allan Kardec ont puissamment secondé le développement du Spiritisme, en le plaçant sur son véritable terrain. Jusqu'ici ils ont suffi à tout. Mais bientôt ils menacent d'être débordés par les études nouvelles auxquelles beaucoup se livreront. Il importe que les vérités acquises soient respectées sans nuire à l'élaboration, à l'acquisition de vérités nouvelles. Il importe qu'on ne puisse troubler les consciences et compromettre ces vérités par un mouvement désordonné, dont vous avez vu les signes précurseurs. C'est là ce qui rend opportunes ces instructions, par lesquelles je voudrais indiquer aux spirites les éléments rationnels de leur activité, et que je continuerai à votre prochaine réunion.

(1) Ceci est un peu absolu. Toutes les instructions des Esprits à Allan Kardec ne furent pas élaborées dans la *Revue spirite* avant de prendre rang, dans les ouvrages fondamentaux, parmi les vérités enseignées par le Spiritisme. (N. D. L. R.)

LE NUMÉRO 9 DE LA RUE DE LA CROIX

Je commence par vous le dire, ô mes amies lectrices de la *Fronde!* si l'histoire que je viens vous conter aujourd'hui ne me fût pas arrivée à moi-même, je la prendrais pour une simple fantaisie d'esprit; mais il se trouve que je vous puis certifier qu'elle est rigoureusement vraie, s'étant passée dans ma maison, sous mes yeux et ayant eu d'autres nombreux témoins que moi-même. Quant à vous en expliquer le comment et le pourquoi, ce n'est point mon affaire ; cela, d'ailleurs, me serait impossible, vu que je n'ai jamais rien compris à cette étrange aventure ; je ne puis donc que vous la dire telle qu'elle me revient à l'esprit ce soir, après de nombreuses années écoulées.

Etant très jeune, j'avais une santé extrêmement délicate et il me fut ordonné, un certain hiver glacial, de m'en aller au plus vite dans le Midi, où je devais séjourner au moins durant une année. Je partis pour une grande ville du Languedoc que ma

mère et ma grand'mère habitaient et je louai, non loin de chez elles, dans une rue tranquille, une non moins tranquille maison, composée d'un unique rez-de-chaussée avec sous-sol, bâtie entre cour et jardin, le tout entouré de très hauts murs. On n'avait accès chez moi que par une porte faite d'une grille toujours close, même le jour, et par un perron de sept ou huit marches attenant à la façade : il s'ouvrait sur un large vestibule.

Ces détails sont nécessaires pour expliquer que j'étais bien gardée, à l'abri de toute tentative d'effraction. J'avais à mon service un domestique qui m'avait été donné par Khalil-Pacha, et très recommandé pour son dévouement. Ce brave garçon faisait danser l'anse du panier, et le panier tout entier, dans des proportions extraordinairement développées; mais, sauf cela, il était un excellent serviteur qui se serait fait tuer pour me défendre en un danger quelconque; de plus, j'avais amené ma femme de chambre de Paris; et, pour compléter mon service, je repris dans le pays une cuisinière que ma mère me donna.

Me voilà donc bien installée avec mes jeunes enfants dans une demeure que le soleil éclairait depuis l'aube jusqu'au crépuscule, tout embaumée de ces larges violettes doubles qui semblent pâlies par la tremblante intensité du parfum qu'elles dégagent; ni voisins, ni voisines; aucun bruit autour de moi ; une paix indicible tombait du grand ciel d'azur qui tendait au-dessus de nous son voile de soie. Je me crus dans un paradis — c'était une erreur.

La première nuit passée au numéro 9 de la rue de la Croix fut paisible ; mais, dès la seconde, je fus brusquement réveillée par un bruit pareil à celui que fait un valet mal dressé en exécutant son service du matin. Je supposais, les yeux encore fermés, que mon vigilant Antoine était déjà à l'œuvre, lorsque la pendule sonnant minuit m'avertit que je me trompais; je me levai tout aussitôt, j'appelai mon domestique, qui m'arriva très endormi ; et, lui racontant ce que j'avais entendu, je le priai de visiter la maison. — Il le fit. — Rien d'insolite n'apparut; mais comme il me vit très effrayée — il me demanda un livre (ce fut, je crois, *Monte-Cristo* que je lui donnai) — il veilla toute la nuit dans la salle à manger en lisant le chef-d'œuvre de Dumas.

Ce fut là le début des manifestations qui, durant une année, n'ont point cessé de se produire dans la maison de la rue de la Croix; tapage, livres jetés violemment par terre, grattage aux portes et dans les rideaux, détonations d'armes à feu, odeur de la poudre, éclats de rire... rien ne nous fut épargné, mais le fait le plus bizarre est celui-ci.

Tous les soirs — tous les soirs, vous m'entendez bien — entre 10 heures et minuit, on frappait un grand coup de marteau à la porte d'entrée qui donnait sur le perron. — Notez qu'il fallait, pour arriver là, escalader une grille très haute, traverser une cour, et monter les marches de la petite terrasse. Aussitôt le coup frappé, Antoine se précipitait ouvrir... et onceques jamais il ne vit personne ! Trompé ainsi plusieurs fois, très humilié d'être berné par un de ces provinciaux qu'il méprisait fort, il résolut de se tenir aux aguets contre la porte elle-même, debout, une main posée sur la targette, dans l'autre un bon bâton d'épines, afin d'en châtier le nocturne farceur. Le coup donné, il ouvrirait aussitôt et fondrait courageusement sur lui. Mais ce fut en vain qu'il délaissa les douceurs de son fauteuil, et la société de ma blonde femme de chambre dont il était fort épris. Jamais le marteau n'ébranla la maison de son bruit strident que lorsque Antoine, succombant au sommeil, quittait la serrure, reprenait sa lampe, et descendait l'escalier intérieur. Furieux d'être ainsi joué, mon domestique remontait avec la rapidité de l'éclair, son bâton en l'air, se précipitait sur la porte, l'ouvrait, traversait la cour, se jetait sur la grille... rien ne s'offrait à sa vue. Le silence, la paix de la rue n'étaient troublés par aucun pas, par aucune fuite... Tout dormait, même les chiens, même les coqs, dans la tranquille rue de la Croix, où j'étais venue chercher le repos.

***

Je voulus, une fois que mon frère se raillait de moi, et de l'esprit mystérieux, quoique tapageur, je voulus, dis-je, qu'il se rendît compte de ce qui se passait la nuit et je le priai de rester chez moi. Il accepta avec force sarcasmes décochés à ma faiblesse d'esprit; je le fis coucher dans mon cabinet de toilette, séparé de ma chambre par un petit salon. Quoique cette nuit-là je n'eusse rien entendu moi-même, je fus réveillée au matin par mon frère, lequel, le visage très altéré, — il ne s'agissait plus de se moquer de moi — venait me déclarer qu'il partait sur l'heure, sans déjeuner, n'ayant pu fermer l'œil une minute.

— Tu sais, me dit-il, sur le seuil de ma porte, tu me donnerais cent mille francs pour passer encore une nuit ici, que je refuserais...

Qu'avait-il entendu? Je l'ignore, mon frère n'en ayant jamais voulu rien dire, et de plus se mettant en colère chaque fois qu'on en parlait, mais je suppose que *Coco* — c'est ainsi qu'irrévérencieusement nous nommions notre esprit trop familier — a dû lui jouer quelques tours de sa façon, comme il le fit un soir à ma mère, en frappant à côté d'elle un coup si retentissant qu'elle manqua s'évanouir. Je dus la faire reconduire chez elle par le vaillant Antoine.

Vous devez vous demander comment, avec un tel hôte, j'osais demeurer dans la maison. Eh bien! c'est étrange, car je suis très peureuse de mon naturel, je n'avais de *Coco* aucune frayeur, je lui parlais... je le grondais, je lui demandais des services; et je me souviens qu'un soir, m'habillant pour aller au théâtre, je dis à ma femme de chambre que j'attendais une lettre importante, et que, si elle devait arriver le soir même par le dernier courrier, *Coco* serait bien gentil de m'en avertir en frappant deux coups contre la glace devant laquelle je me tenais debout. Immédiatement, les deux coups furent entendus, ma femme de chambre laissa tomber le flambeau qu'elle tenait dans sa main et s'enfuit en criant de terreur. La lettre arriva comme cela m'avait été annoncé.....

MANOEL DE GRANDFORT.

(*La Fronde* du 17 février 1900.)

L'AMI DES BÊTES

Le 1er numéro de l'*Ami des Bêtes* pour 1900 vient de paraître avec un nouveau frontispice de E. VAN MUYDEN, remplaçant le groupe d'animaux de VIMAR.

On sait que cette revue a ouvert une souscription pour la création d'un refuge de chiens à fonder dans les environs de Paris. Une généreuse abonnée de l'*Ami des Bêtes* vient de souscrire pour une somme de 50.000 francs; la souscription atteint donc dès maintenant un joli chiffre; cela va permettre d'organiser dans un bref délai l'établissement à créer; mais la somme n'est pas encore suffisante pour réaliser et faire fonctionner l'œuvre entreprise. Souhaitons que le quantum nécessaire soit bientôt atteint.

Le 1er numéro de l'*Ami des Bêtes* pour 1900 contient — entre autres bonnes et jolies choses — une poésie de Mlle Léonie Courtillier, que nos lecteurs seront certainement heureux de connaître.

La voici :

Histoire véritable d'un petit moineau nourri et élevé par un serin à travers les barreaux de sa cage.

Je connais un très petit être
Au grand cœur rempli de bonté,
Qui, ce printemps, sur ma fenêtre,
Pratiqua la fraternité.

Prisonnier, loin de son bocage,
Ce petit artiste emplumé
Vivait, gai parfois, en sa cage :
Il n'avait pas encore aimé.

Quand, un jour, un oiselet frêle,
Par sa mère longtemps chéri,
Du nid tombé, battit de l'aile
Sur la cage du canari.

L'orphelin n'est pas de sa race.
Mais qu'importe aux bons animaux!
En leur humble esprit il n'est trace
De préjugés antisociaux.

La misérable créature,
Dont le bec s'ouvre en sa prison,
Du serin aura la pâture
Tout le reste de la saison.

O charité! Beauté touchante!
Le petit moineau, tout le jour,
Agitait l'aile frémissante
Autour de la cage d'amour.

Et dix fois, vingt fois par journée,
L'oiseau nourrit le plus petit.
A la tâche qu'il s'est donnée,
Pas un instant il ne faillit.

La vie est pour tous éphémère,
Le temps des nids s'est écoulé;
Pierrot a grandi sans sa mère,
Mais il ne s'est pas envolé.

Tout auprès, dans le voisinage,
Il perche sur un marronnier
Et se berce au son du ramage
Du pauvre serin prisonnier.

Entre les barreaux de la cage
Il vient passer son bec mutin
Et semble lui crier : « Courage! »
Tous les soirs et chaque matin.

Mais, en admirant, je m'enflamme;
En ces tout petits, j'ai chanté
Les plus belles vertus de l'âme :
Reconnaissance et charité!

LÉONIE COURTILLIER.

ENSEIGNEMENTS SPIRITUALISTES [1]

M. Stainton Moses, le vaillant et éminent défenseur de notre cause en Angleterre, a publié, sous le titre d'*Enseignements spiritualistes*, une série de communications, reçues par l'écriture médianimique, de ses guides spirituels : *Doctor*, *Rector* et, plus tard, *Imperator*.

Nous donnerons quelques extraits des communications de l'Esprit Imperator, pour éclairer nos lecteurs sur la haute valeur de l'ouvrage de M. Stainton Moses :

La Révélation.

« La Révélation, dit Imperator, vient de Dieu, et ce qu'il a révélé à une époque ne peut pas contredire ce qu'il a révélé à une autre. Chaque révélation, en l'espèce, est une révélation de vérité, mais de vérité révélée en proportion des nécessités de l'homme et en concordance avec ses capacités. Ce qui paraît inconstant n'est pas dans la parole de Dieu, mais dans l'esprit de l'homme. L'homme ne s'est pas contenté du simple message, il l'a adultéré avec ses gloses, surchargé avec ses déductions et ses spéculations, et ainsi, les années s'écoulant, il arriva que ce qui venait de Dieu devint méconnaissable, contradictoire, impur et terrestre. Au lieu de pouvoir adapter raisonnablement la révélation qui suit à celle qui l'a précédée, il devient nécessaire de rejeter la superstition accumulée sur les vieilles fondations. L'œuvre d'élimination doit précéder le travail d'addition. Les révélations ne sont pas contradictoires, mais il est indispensable de faire disparaître les détritus amoncelés par l'homme avant que la vérité de Dieu puisse être de nouveau révélée. L'homme doit juger d'après la lueur de raison qui est en lui. C'est l'ultime pierre de touche. L'intelligence progressiste acceptera ce que l'esprit ignorant ou rempli de préjugés refusera....

« La révélation de Dieu est proportionnée au développement intellectuel et à l'affinement de l'homme, parce que le médium humain devient apte à recevoir des idées moins obscures de la Divinité à mesure que, délivré des entraves de la primitive ignorance, il a lui-même cherché la lumière et le savoir. »

La Prière.

« Dans la froide atmosphère de votre terre, glaciale et réfractaire à la vie de l'Esprit, vous ne savez pas combien le rapport magnétique, entre votre Esprit et les guides, qui attendent sa pétition pour la transmettre, est maintenu par la prière fréquente. Vous prieriez davantage si vous saviez quelle riche bénédiction spirituelle la prière apporte. Le lien se resserre par un fréquent usage, l'intimité mûrit par l'association mutuelle. Vos sages érudits ont beaucoup discuté sur la valeur de la prière. Leur ignorance les a fait errer dans un labyrinthe d'opinions confuses. Ils n'ont rien su ! Comment l'auraient-ils pu?... La sympathie magnétique, dont nous pouvons entourer ceux qui sont en étroite communion avec nous, est un des efforts bénis de l'ardente invocation qu'une âme humaine adresse à Dieu... C'est de l'âme qui vit en fréquente communion avec nous, que nous pouvons le mieux approcher... Les hommes devraient s'astreindre à prier davantage. La vie de prière n'est pas une vie de dévotion morbide, qui consiste à négliger le devoir et à dépenser les heures précieuses d'apprentissage à s'anatomiser d'une façon malsaine, à s'abîmer dans des investigations nuisibles, à se perdre dans une rêveuse contemplation ou des supplications imposées. La vie de prière est tout autre. La prière réelle est le cri spontané du cœur vers les amis invisibles. L'invention d'une prière chuchotée à l'oreille d'un Dieu toujours présent, et disposé à répondre à une capricieuse requête, en modifiant d'inaltérables lois, a discrédité l'idée de prière. N'y croyez pas. La prière, élan de l'âme vers Dieu, ne se déploie pas à l'extérieur, elle n'a nul besoin de préparation formelle : pétition inarticulée, des agents empressés la portent de hauteur en hauteur *jusqu'à un pouvoir qui puisse lui répondre.* »

[1] *Enseignements spiritualistes*, reçus par W. Stainton Moses — traduction de l'anglais — Paris, Leymarie, 1899, in-8° de 316 pages.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Extraits de la déclaration de principes adoptée par la « State Association of California ».

— Le Spiritualisme (Spiritisme) est une religion scientifique philosophique, qui embrasse la science de la vie, la philosophie de l'existence et la religion de l'humanité.

La vie est universelle et éternelle. La vie organique se manifeste par l'intelligence, la sensibilité et la volonté. L'unité de la vie implique cette commune sympathie entre les hommes, qui fait naître le désir d'être en communion avec nos semblables, et rend les Esprits désincarnés capables de communiquer avec ceux qui sont dans la chair.

. . . .

— La mission du Spiritisme dans le monde

est, en principe, d'établir dans l'âme des hommes une religion fondée sur l'action des lois de la nature, de faire une guerre d'instruction à l'ignorance, à la superstition, à toutes les formes du surnaturel, et en conformité avec la fraternité universelle, d'établir la solidarité de la race humaine, au point d'être en active sympathie avec toutes les vraies réformes qui se proposent l'amélioration des conditions sociales de l'humanité, y compris l'élévation de la femme.

. . . .

— L'expérience humaine affirme, l'action des lois de la nature confirme, et la communication intelligente de ceux qui ont passé par le changement appelé « mort » prouve que l'homme a une existence continue, intellectuelle, après la dissolution du corps physique.

. . . .

(*The Harbinger of Light.*)

Apparition vérifiée par la mort de la personne.

Mme Bourges, une personne très honorable, raconte le fait suivant arrivé à Trieste: « A l'âge de neuf ans, un jour attendant mon petit frère pour nous rendre ensemble à la promenade, je m'amusais gaiement à la salle à manger, lorsque, tournant accidentellement la tête, j'ai vu distinctement un catafalque entouré de cierges allumés et, dessus, mon pauvre père étendu, rigide. Effrayée, je me frottai les yeux, espérant ne plus avoir devant moi cette affreuse vision, mais de nouveau elle se présenta distinctement à mes regards. A mes cris de terreur, ma mère accourut; elle fit tout son possible pour me distraire de cette horrible impression, et mon père, en rentrant pour déjeuner, plein de vie et de santé, me plaisanta tendrement. Rien n'y fit, et je m'alitai, et trois jours après j'ai vu subitement mourir mon père... J'ai été surprise de retrouver dans le catafalque érigé pour mon père, comme c'est l'usage dans ce pays, les détails entrevus rapidement dans la vision et surtout le linceul de couleur marron clair qui couvrait le bas du corps... Je n'ai jamais éprouvé rien de semblable, si ce n'est quelques pressentiments, tel que celui que j'éprouvai un jour en recevant une lettre d'un parent en bonne santé : « Maman, dis-je, n'ouvre pas cette lettre, il y a un malheur pour nous. » La lettre ne contenait rien de fâcheux, mais trois jours après un télégramme nous annonçait la mort de celui qui l'avait écrite. J'ai eu plusieurs fois la vive intuition de la valeur morale des gens que j'approchais : ainsi, deux fois en présence de gens pourtant estimés, j'ai eu des mouvements inexplicables d'antipathie qui ont été justifiés par leur conduite ultérieure. » (*Annales des Sciences psychiques.*)

Opérations magiques retournées a leurs auteurs.

« Parmi ceux qui se donnaient pour philosophes, il y avait un nommé Olympius. Il était d'Alexandrie et il avait été pendant quelque temps disciple d'Ammonius. Comme il voulait l'emporter sur Plotin, il le traita avec mépris et s'acharna contre lui au point qu'il essaya de l'ensorceler en recourant à des opérations magiques : mais s'étant aperçu que son entreprise tournait contre lui-même, il convint, avec ses amis, qu'il fallait que l'âme de Plotin fût bien puissante, puisqu'elle faisait retomber sur ses ennemis les maléfices qu'ils dirigeaient contre lui. La première fois qu'Olympius voulut lui nuire, Plotin, s'en étant aperçu, dit : « En ce moment même le corps d'Olympius éprouve des convulsions et se resserre comme une bourse. » Celui-ci, ayant donc éprouvé plusieurs fois qu'il souffrait les maux mêmes qu'il voulait faire souffrir à Plotin, cessa enfin ses maléfices. »

(*Vie de Plotin*, par Porphyre.)

RECTIFICATION

Certains de nos confrères de la presse spirite et spiritualiste citent un ouvrage anglais intitulé : *Footfalls on the Boundery of Another World*, titre qu'ils ont traduit par :

Faux Pas *sur les Confins d'un autre Monde.*

Nous avertissons nos confrères que leur traduction est erronée ; la véritable est celle-ci :

Echos de Pas *sur les Confins d'un autre Monde.*

Il était nécessaire de redresser cette erreur pour restituer sa véritable physionomie à un ouvrage qui traite des apparitions d'Esprits *désincarnés* et, en général, des rapports entre le monde visible et le monde invisible. Comment voir des *Faux Pas* en tout cela?

On comprend que des Esprits puissent nous faire entendre les Echos de leurs Pas; cette métaphore est très admissible. Mais leur attribuer des Faux Pas quand, des confins d'un autre monde, ils rayonnent sur les pauvres humains pour les instruire, les consoler dans leurs épreuves, élever et fortifier leurs âmes, — cette image serait vraiment inquiétante, si elle n'était — heureusement — un simple non-sens.

Le Gérant : A. Boyer.

Paris. — Imp. Ch. Blot, 7, rue Bleue.